

## **SEANCE DU MERCREDI 2 MAI 2018**

Président : Dominique Audrerie.

Présents : 120. Excusés : 3.

Le compte-rendu de la précédente réunion mensuelle est adopté.

M. Barbiche, directeur de la Médiathèque Pierre-Fanlac, vient nous souhaiter la bienvenue dans ses locaux et invite les membres de la SHAP, après nos conférences, à venir à la bibliothèque, découvrir tous ses trésors. Notre président, Dominique Audrerie, le remercie chaleureusement de nous accueillir et confirme que la séance du mois de juin se fera également dans cet amphithéâtre. Il remet ensuite à Gérard Fayolle un cadeau, en remerciement pour tout le travail accompli, pendant ces années passées à la tête de notre compagnie. Un hommage est rendu à Jacques Lagrange suite à la ré-édition d'un livre *On l'appelait « Doublemètre »*, écrit avec Jean-Jacques Gillot. Notre président invite également tous les membres à se rendre à notre hôtel, rue du Plantier, pour la remise des Palmes académiques à notre collègue Pierre Besse (nommé commandeur), un vin d'honneur sera servi.

Suivent les communications du jour.

### **Armer la ville au XIV<sup>e</sup> siècle : l'exemple de Périgueux, par Nicolas Savy**

Les archives du consulat de Périgueux recèlent une très riche collection de comptes couvrant, en particulier, toute la première moitié de la guerre de Cent Ans. Grâce à eux et aux multiples mentions détaillées qu'ils contiennent, il est possible de connaître la politique municipale qui fut menée pour assurer la défense de la ville durant cette période troublée. Ainsi peut-on se faire une idée relativement précise de l'équipement individuel porté par les habitants et des différentes armes blanches qu'ils utilisaient. Les textes se rapportant aux arbalètes éclairent un autre aspect des choses car, derrière l'évocation des différents types de ces armes emblématiques, se dessinent des utilisations spécifiques liées à des besoins militaires particuliers. Il en est de même pour les données concernant l'artillerie à balancier, qui apportent de plus des précisions techniques particulièrement intéressantes permettant de mieux connaître ces engins, de la même façon que pour les canons. Toutefois, bien au-delà des simples caractéristiques des divers types d'armement, les documents périgourdins, confrontés à ceux issus d'autres localités de la région, participent à la mise en évidence de la tactique de défense choisie pour le périmètre fortifié urbain. Du plus loin, avec les grandes arbalètes à tour, au plus près, avec les pierres jetées par les hourds et les mâchicoulis, c'est ainsi la combinaison réfléchie des moyens militaires utilisés qui apparaît dans toute sa logique (résumé de l'intervenant).

### **Bas-reliefs, gravures et peintures des deux châteaux de Bourdeilles, par le Dr Gilles Delluc (avec la collaboration de Brigitte Delluc)**

Ces éléments demeurent malheureusement ignorés des visiteurs : 1 - les bas-reliefs du château médiéval acquis par Philippe Le Bel en 1305 ; 2 - Les gravures du donjon de ce château ; 3 - les peintures du château Renaissance bâti par Jacqueline de Montbron à partir de 1589. Les intervenants s'intéressent à ce sujet depuis 1968, date de leur exploration du niveau inférieur du donjon médiéval, à la suite du signalement de « traits gravés par des prisonniers » : d'où le nom d'« oubliettes » traditionnellement donné à ce lieu. On y descend par une ouverture circulaire au sommet de sa voûte. En fait, à l'origine, ce lieu fut sans doute bâti pour jouer le rôle d'entrepôt de denrées ou de glacière, car il n'y a pas d'aménagement du type latrine comme à Pierrefonds (Oise), mais seulement un jour de souffrance. En revanche, il a certainement été utilisé pour y enfermer des prisonniers à plusieurs reprises : ils ont sculpté une frise complexe dans l'axe du rai de lumière issu du jour de souffrance (avec un orant à la dextre bénissante, tenant le monde dans sa main gauche, une crucifixion, une Vierge à l'enfant, des cavaliers, des croix...), qui sont peut-être à rapprocher de l'élimination des templiers, au début du XIV<sup>e</sup> siècle, par Philippe Le Bel (*BSHAP*, 1968 et 1989, p. 171-176) ; un anarchiste a écrit « Vive Ledru Rollin » au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (*BSHAP*, 2017, p. 798-799). Dans la Grande salle, une embrasure de fenêtre conserve la gravure d'un chevalier en armes qui pourrait évoquer la mort d'Henri II en route en 1559. En outre, les murs de tous les étages supérieurs du donjon sont couverts de gravures et de dessins à la sanguine : des croix, des arbalètes, des oiseaux, des fleurs de lys, des pendus, des inscriptions, une tête de paysan coiffée du sayon à capuchon, deux personnages anguiformes qui s'opposent et même des personnages, dont un homme et une femme aux costumes caractéristiques des années 1555-1560, juste avant la mode de la fraise sous Henri II (*BSHAP*, 1977, p. 276-291). L'intervenant montre ensuite quelques-unes des 60 peintures cachées sous les tentures du Salon doré du château Renaissance. Elles dateraient de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce sont des petits tableaux peints sur bois figurant des paysages imaginaires pour la majorité, à la mode de la Renaissance italienne, mais certains représentent des châteaux des environs certains très remarquables : les deux châteaux de Bourdeilles, le château de Ramefort et ceux

de La Côte et d'Étourneau (fig. 1, cliché Delluc) (ce dernier plus difficile à reconnaître étant données les transformations ultérieures) (*BSHAP*, 2000, p. 539-552). Pour terminer, l'intervenant montre trois bateaux dessinés à la sanguine sur le mur extérieur nord du château Renaissance au-dessus de la Dronne. En rêvant, on peut imaginer qu'ils évoquent soit les trois bateaux de Christophe Colomb en 1492, ceux de Jacques Cartier en 1535 ou même ceux de Villegagnon en 1555 au moment de sa fugace implantation dans la « France antarctique » du Brésil (résumé des intervenants).

### **Gabriel Bouquier, un artiste périgourdin dans la tourmente de la Révolution, par Michel Roy**

Gabriel Bouquier, le conventionnel de Terrasson, est moins connu que certains de ses contemporains, comme Maleville, Fournier La Charmie ou encore Roux-Fazillac. Il n'en demeure pas moins un personnage attachant, qui fut peintre et dessinateur, écrivain mais aussi un homme politique dont l'action méconnue mérite d'être citée. La connaissance du personnage doit beaucoup à l'un des fondateurs de notre société, le Dr Galy, qui fit en 1866 l'acquisition d'une grande partie de ses archives, au décès de la fille et seule héritière de Gabriel Bouquier : bon nombre de ces archives sont conservées à Périgueux, en particulier dans le fonds de la SHAP. Après des biographies réalisées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par le Dr Galy puis par Gabriel Lafon, puis la parution en 1912 d'une biographie critique signée par Eugène Defrance, Gabriel Bouquier est quelque peu retombé dans l'oubli. Mais depuis quelques années, à la suite de l'ouvrage de Françoise Soubeyran consacré à son voyage en Italie, Bouquier est reconnu en tant que l'un des maîtres du dessin de paysage et de ruines au XVIII<sup>e</sup> siècle, et comme critique de l'époque du néo-classicisme en vogue à son époque. Nous présenterons Gabriel Bouquier en nous attachant aux trois périodes principales de son existence, qui représentent bien les différents aspects de son œuvre, mais aussi de sa psychologie.

La jeunesse de Bouquier fut celle d'un fils de famille aisée, qui après une solide formation classique, décida - grâce à la fortune familiale - de devenir artiste : il passa ainsi plusieurs années à parcourir la région, armé de ses carnets de dessin, puis il se rendit à Paris où il fit la connaissance de nombreux artistes et s'initia aux idées des Lumières. Il partit ensuite en voyage en Italie, durant plus de deux ans, et il en ramena la majorité des croquis de ruines et de paysages qui sont conservés dans notre iconothèque. Il revient ensuite à Terrasson, sa ville natale, où il va se « ranger » mais aussi, dans les années précédant la Révolution, développer une sensibilité particulière à la misère du monde rural périgourdin, qui le conduira à son engagement politique au moment de la Révolution.

En 1788, le voici chargé de rédiger le cahier de doléances des habitants de Terrasson, puis il participe pour le Tiers-État aux élections aux États Généraux. Il abandonne petit à petit son activité d'artiste peintre, pour s'engager dans la politique locale et devenir un orateur et surtout un auteur de pamphlets et de textes révolutionnaires. Il est élu en 1792 comme député à la Convention et, avec ses huit collègues de la Dordogne, il rejoint le groupe des Montagnards, et vote la mort de Louis XVI. Sur un plan personnel, il fera partie également du Club des Jacobins, où il retrouve son ami le peintre David, et où il poursuit son activité pamphlétaire, dirigée essentiellement contre l'Ancien Régime, le clergé et la religion. Il sera nommé membre du comité de l'Instruction publique, et c'est à ce titre que Gabriel Bouquier va être à l'origine de deux décrets importants : l'un d'eux concerne l'organisation de l'enseignement primaire obligatoire et l'autre porte sur la conservation et la restauration des œuvres du Museum national. Mais cette action politique sera brutalement interrompue après le 9 Thermidor : en effet si, contrairement à son mentor Robespierre, Gabriel Bouquier réussit à sauver sa tête, ce sera au prix de l'arrêt de sa carrière politique, et d'une forme de déchéance qui le conduit à se retirer dans son village.

La dernière période de la vie de Gabriel Bouquier est marquée par cette retraite, et surtout par une conversion religieuse, qui le conduit à mettre sa plume au service de la religion, et d'une violente critique de la Révolution et de sa propre action durant ses années de conventionnel : il accomplit ce virage idéologique avec autant de fougue et d'emphase qu'il n'en mettait au service des Jacobins. On ne peut que s'interroger sur cette brutale conversion : fut-elle la conséquence d'un dérangement mental ou bien d'un opportunisme politique sans vergogne ? Nous ne le pensons pas : en fait, il nous apparaît que le personnage est aussi sincère quand il défend le peuple devant la Convention que lorsqu'il va peindre, à la fin de sa vie, le christ en croix qui décore l'église de Lavilledieu à Terrasson. Gabriel Bouquier était un idéaliste égaré en politique, un timide qui n'avait jamais réussi à se mettre en valeur comme artiste, mais qui dans la tourmente révolutionnaire a laissé libre cours à ses passions et à sa verve. Il l'a payé quelques années plus tard en étant envahi par un sentiment de culpabilité qui explique son attitude de profonde contrition, dont le meilleur symbole est cette figure du christ en croix de Lavilledieu, dont la lumière contraste curieusement avec la noirceur de l'autoportrait de l'artiste, réalisé sans doute vers 1780, qui est conservé au MAAP (résumé de l'intervenant).

### **Épuration de la police (1944-1953). Facteurs et conséquences, par Jean-Marc Berlière**

« L'absence d'épuration » de la police souvent mentionnée, voire déplorée, depuis l'après-guerre trouve son origine dans le flou qui a entouré un épisode trouble, en réalité violent et aux conséquences profondes. Cette impression erronée tient également à une confusion entre épuration administrative et épuration judiciaire. En dépit des dysfonctionnements de l'appareil judiciaire à la Libération, beaucoup de policiers ont vu leurs affaires classées après des internements administratifs très longs, d'autres ont échappé à une condamnation. Plusieurs

centaines d'autres ont été condamnés et souvent lourdement. Quant à l'épuration administrative elle fut plus profonde qu'on l'affirme encore aujourd'hui.

*Les causes d'une épuration longue et violente.* L'ambiance de la Libération a largement contribué au caractère violent et passionnel des règlements de compte qui l'accompagnent. Elle a également poussé à amplifier l'épuration d'une police, qui avait constitué un pilier de l'ordre nouveau, incarné la partie visible de la collaboration et un régime liberticide fondé sur l'exclusion et la répression. L'épuration fut l'engagement des policiers eux-mêmes qui ont des comptes hiérarchiques, syndicaux, politiques, professionnels, à régler et trouvent là l'occasion de les apurer.

*L'épuration : une révolution culturelle, un séisme durable pour le monde policier.* La police - surtout la Préfecture de police - vit des accusations parfaitement calomnieuses coûter leurs carrières ou leur liberté, et parfois la vie, à des policiers finalement moins compromis que leurs accusateurs. Si l'épisode de l'épuration constitue un traumatisme profond dans l'institution, il constitue surtout un séisme durable puisqu'il représente le renversement de valeurs qui constituent le cœur de la culture professionnelle policière. Le nouveau pouvoir de la Libération, bien conscient de l'effet dévastateur qu'aurait une stricte application de l'ordonnance du 27 juin, reconnu - par l'article 3 de l'ordonnance du 28 novembre 1944 - une « excuse absolutoire » pour les fonctionnaires ayant agi exclusivement sur ordre : il n'y a ni crime, ni délit à la charge des auteurs et complices lorsque les faits n'ont comporté de leur part que la stricte exécution d'ordres ou d'instructions reçus sans aucun dépassement de ceux-ci, ou de l'unique accomplissement d'obligations professionnelles, sans participation volontaire à un acte antinational. Le zèle et l'obéissance, qui avaient fait jusqu'alors de la police un instrument et un rempart essentiels des régimes successifs, sont devenus des fautes que l'on risque d'expier lourdement. L'épuration rompt le pacte qui liait les policiers au pouvoir ; elle introduit un doute dont une évidente conséquence est une fragilisation du pouvoir politique (résumé de la secrétaire générale, l'intégralité de la conférence de l'auteur est déposée à la bibliothèque de la SHAP).

#### **Remise des insignes de commandeur dans l'ordre des Palmes académiques à Pierre Besse. Discours de Jeannine Rousset**

M. le Président,

MM. les Présidents d'honneur,

Mmes et MM. les membres du conseil d'administration et vous tous chers collègues de la Société historique et archéologique du Périgord,

Mmes et MM. amis de Mme et M. Pierre Besse et la famille de Mme et M. Besse,

Mme Bernadette Besse, Mme et M. Frédéric Besse et leurs filles Mlles Louisa et Roxane, M. Robert Besse, le frère,

Et des parents absents aujourd'hui mais présents dans vos cœurs et qui sont fiers et heureux du parcours du collègue que nous fêtons,

Et Vous, M. Pierre Besse.

C'est un moment de joie, de partage, de reconnaissance que nous vivons ici, cet après-midi, avec notre ami Pierre Besse... et grâce à lui.

Chers collègues et amis, vous appréciez, estimez notre collègue, mais, en réalité, vous ne connaissez qu'une partie de ses compétences, car telle est sa discrétion et j'ajouterais son abnégation. Une vraie compétence, dans la modestie, une belle qualité que vous possédez M. Besse. Vous le voyez lors des réunions mensuelles, toujours serviable, efficace, n'intervenant que pour nous expliquer, avec des images vidéos à l'appui et très pédagogiquement, de nouvelles applications, fruit d'une réflexion sur l'avancement de ses recherches afin que, nous tous, nous puissions nous enrichir grâce au site internet qui devient de plus en plus célèbre : [www.shap.fr](http://www.shap.fr). Mais, savez-vous que, nous aussi, au cours des conseils d'administration, nous avons droit, en primeur, à des démonstrations ô combien claires, explicites, que nous écoutons religieusement, béats d'admiration... (notamment moi) et que, ravis, nous approuvons avec enthousiasme, bien sûr, car indispensables aux utilisateurs de la richesse de notre bibliothèque. N'hésitez donc pas, allez sur ce site et vous serez convaincus par sa facilité d'accès et son extraordinaire richesse. Vous mesurerez alors, si c'était nécessaire, le travail, la patience de M. Besse et son talent inné. Talent inné ? Certainement, mais cela ne suffit pas. Alos, je vais vous livrer quelques aspects de sa vie privée.

M. Pierre Besse, vous êtes né à Thiviers, de parents agriculteurs qui savaient que, par un labeur acharné, efficace, une honnêteté sans faille et une vraie serviabilité, dans le respect et la modestie, la considération d'autrui, voire l'affection et l'amour, peuvent permettre tout simplement de vivre dans une atmosphère faite de sagesse et de bonheur. C'est ce que vous vous êtes efforcé de transmettre tout au long de votre vie, chez vous et autour de vous et ici.

Vous avez fait vos études à Thiviers, école primaire et collège, puis à l'école normale de Périgueux, Mérignac et Montpellier (1963-1967) pour terminer par l'I.P.E.S. à la faculté de sciences de Montpellier.

Vous êtes nommé en 1972 professeur certifié de mathématiques au lycée Laure Gatet (Périgueux) où vous faites toute votre carrière. Certes, vous enseignez au lycée mais aussi au collège Laure Gatet car, c'était important pour vous de vous rendre compte du niveau des élèves et de poursuivre leurs cursus en maths, dans de

bonnes conditions jusqu'au bac, avec rigueur, sévérité, efficacité mais bienveillance. Un de vos anciens chefs d'établissement, membre de la SHAP, peut en témoigner.

C'est cette conscience professionnelle qui vous a valu d'être promu chevalier puis officier dans l'ordre des Palmes académiques.

Mais, n'oublions pas une certaine année où vous vous êtes marié avec celle qui fut la très jolie Reine incontestée du canton de Neuvic lors d'une félibrée (je sais, j'y étais).

C'est à Neuvic que vous habitez et vous y avez fondé, bien sûr, avec Bernadette, qui est aussi une collègue, une famille : 3 enfants, 7 petits-enfants qui sont des rayons de bonheur pour vous deux.

Attention ! à partir de 1995, voici un autre grand tournant dans votre vie de professeur de mathématiques car elle va s'enrichir. Chers amis nous y voilà. Après un stage en informatique, vous devenez un formateur, ô combien compétent dans ce domaine, et assurez même, en plus, des cours d'adultes dans divers organismes de l'Éducation nationale, sur la demande de cette dernière. Vous voyez, chers amis, que cette passion pour l'informatique avec ses incessants progrès technologiques n'est pas née à la retraite de M. Besse en 2005.

M. Pierre Besse, vous avez d'autres centres d'intérêt heureusement pour vous... et pour nous ! Vous devenez membre de notre Société en 1978, membre du conseil d'administration en 2009 et vous en faites encore partie. En réalité, vous êtes actif depuis 2007 et de plus en plus actif ! Pourquoi ? Et bien vous vous êtes rendu compte que la bibliothèque privée de la Société possédait des trésors culturels (avec 600 m linéaires de documents variés, parfois rares qui en font une des bibliothèques privées d'association les plus importantes de la région). De nombreux jeunes faisant des thèses y viennent car ils trouvent la matière à leurs recherches. Ses trésors, pour qu'ils soient plus accessibles aux membres, il fallait secouer les habitudes « de la maison », moderniser et faciliter ainsi les recherches et aussi le travail pour tous ici, travail qui ne serait plus fastidieux mais agréable. C'est à partir de cette époque, M<sup>me</sup> Besse, j'en suis persuadée, que malgré tout l'amour que vous avez pour votre mari, vous avez souhaité que la Société et son informatique aillent au bout du monde ! Mais il n'a jamais rien dit...

M. Besse, vous avez appliqué pour nous une affirmation des Anciens Grecs : « La mathématique c'est la philosophie, dont une partie, la logique, éclaire la pensée humaine ». Et j'ajoute afin que l'idéal du développement de la culture et de sa transmission puisse vibrer en chacun de nous et fructifier.

Conscient de vos connaissances en informatique, vous avez effectué de lourds et longs travaux sur le site internet. Pour vous c'était un devoir, dans la suite de votre profession. Voici : 1. Création du site internet en 2007 (2<sup>e</sup> version en 2013) ; 2. Mise en ligne de la Mémoire du Périgord, du catalogue de la bibliothèque ; 3. Numérisation et mise en ligne de quelques richesses des collections de la SHAP : iconothèque (2 000 clichés), notices Brugière (5 000 pages), cartes postales du père Pommarède (16 000), bulletins de 1938 à 1999 (plus de 30 000 pages), et actuellement « Bibliothèque numérique de la SHAP » et ses expositions virtuelles.

Imaginez, chers collègues et amis, toutes ces manipulations délicates, fastidieuses, des journées de travail ici, chez lui... (2 années sans discontinuité), des allers et retours Neuvic-Périgueux ! Et ce n'est pas fini, n'est-ce pas M. Besse, car vous « cogitez » toujours de nouvelles applications et notamment des projets d'expositions virtuelles pour attirer ainsi de nouveaux membres (...)

En conclusion, je préciserai que vous avez réalisé ce site internet pour qu'il soit accessible aux membres de la Société, bien sûr, aux étudiants, à un public le plus large possible. Ce site est tel un long fil d'Ariane que vous déployez toujours et qu'il faut tenir sans s'égarer avec des arrêts fréquents qui offrent le bonheur de pouvoir accroître ses propres connaissances dans tous les domaines : préhistoriques, archéologiques, historiques, littéraires, scientifiques... Ce site est un trésor qui est fait de l'histoire de notre province et d'autres, il est une partie capitale de l'histoire de notre pays. Cette transmission doit être pérenne, il en va de l'avenir et du rayonnement de notre chère Société et de la culture.

Alors, au nom de nous tous, avec joie et émotion, je vous dis merci, un merci tout simple qui contient toute notre reconnaissance, considération et même affection... mais ne vous endormez pas M. Besse. Pierre ne t'endors pas, nous avons besoin de tes lumières ici.

Vous allez recevoir, pour vos services rendus à l'Éducation nationale, et la Société historique et archéologique du Périgord en est un solide et important maillon, sa plus haute distinction (à la demande du Président et de nous tous). J'ai cet honneur extraordinaire aujourd'hui...

M. Marcel Pierre Besse, sur proposition de M. le ministre de l'Éducation nationale, par décret du Premier Ministre, Je vous fais commandeur dans l'ordre des Palmes académiques.

Sincère affection Pierre.